

A Saint-Paul-de-Vence, redécouvrir Andrée Putman, l'« archéologue de la modernité »

Véronique Lorelle

Une exposition à la Fondation CAB rend hommage, dix ans après sa disparition, à la designer et à son rôle essentiel dans la redécouverte des créateurs du mouvement moderne. A voir jusqu'au 29 octobre.

Elle était l'une des grandes absentes de l'exposition « Années 80 – Mode, design et graphisme en France », au Musée des arts décoratifs, à Paris, fin 2022. On la retrouve ce printemps et jusqu'au 29 octobre dans le cadre enchanteur de la fondation CAB de Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes), avec l'exposition « Andrée Putman et les créateurs du mouvement moderne ». La grande dame du design se dévoile ici sous un jour intime, sous la double casquette d'une mondaine au goût sûr et d'une entrepreneuse énergique et futée, devenue prêtresse de la décoration des années fric et fun.

La personnalité d'Andrée Putman (1925-2013) se dessine au travers des photos et objets personnels qu'elle a réunis sa fille, Olivia Putman, scénographe de l'exposition. On la voit, avec une forme d'élégance à la française, promener sa silhouette affûtée et sa mèche blonde, des clichés léchés des plus grands photographes (Alice Springs, Annie Leibovitz...) aux dessins humoristiques de

Karl Lagerfeld ou de Jean-Philippe Delhomme. On entend sa voix rauque – elle qui était musicienne – déclamant des poèmes sur la chanson Saint-Germain-des-Prés d'Emmanuel Santarromana.

Au centre de l'exposition, sur la table en céramique blanche qu'elle a conçue pour Jean-Paul Goude, se trouvent réunis ses notes dans de petits carnets Hermès, ses croquis de meubles, ses bracelets et sa pochette de soirée où le noir alterne avec le grège, sans compter un incontournable paquet de Gitanes bleues.

Amie d'artistes de tous horizons (d'Andy Warhol à Niki de Saint Phalle), Andrée Putman, née Aynard, a percé comme directrice artistique des magazines Prisunic où elle défend le projet du « beau au prix du laid », soit la démocratisation d'objets de qualité. C'est à 53 ans qu'elle surgit sur la scène du design en mettant en lumière les créateurs modernistes oubliés, du fait de leur approche minimaliste à l'ère du tout plastique. Elle ouvre en 1978 sa maison d'édition Ecart (anagramme de Trace),

en rééditant d'abord les pièces d'Eileen Gray, datant des Années folles : le miroir Satellite, qu'elle utilise en 1982 pour la salle de bains de Karl Lagerfeld, à Rome, le tapis Black Board, tel un tableau noir avec des inscriptions à la craie, ou le fauteuil Transat, en hêtre et matelas de cuir ou lin.

« La rencontre de cette marginale [Eileen Gray] et de ses œuvres a été l'une des grandes rencontres de ma vie. J'ai eu en main tous les plans, toutes ces fragiles maquettes de chercheuse, ces esquisses si émouvantes, conçues dans l'angoisse et la solitude », confiait Andrée Putman. Bientôt, voilà l'« archéologue de la modernité », telle qu'elle se définissait, qui réédite la petite chaise noire de Mallet-Stevens ainsi que son fauteuil Transat, et la table en acier laqué noir Eventail de Pierre Chareau pour la Maison de verre, chef-d'œuvre de l'architecture du XXe siècle. Ou encore le fauteuil aux coussins duveteux de Jean-Michel Frank pour le fumoir du vicomte et de la vicomtesse de Noailles, à Paris.

La mythique salle de bains à damiers de New York

« Parfois, il ne s'agit pas de rééditions mais de pures éditions tant ce mobilier à caractère expérimental était produit en nombre limité : il était trop avant-gardiste pour intéresser les industriels de l'époque », précise Eléa Legangneux, la commissaire de l'exposition. Non seulement Andrée Putman place les pièces des modernistes dans la plupart de ces aménagements, des plus populaires aux plus prestigieux, mais elle leur donne une aura et « une suite légitime », souligne l'historienne de l'art.

Dans le prolongement de leur œuvre – des lignes simples –, l'architecte d'intérieur la plus courue de Paris décroïsonne les espaces, s'ingénie à « ôter des couleurs » et use de damiers pour les sols, à la façon de Josef Hoffmann. Le style Putman trouve son apogée dans la mythique salle de bains aux carrelages noirs et blancs et aux jolis lavabos en métal pour l'Hôtel Morgans de New York en 1984, reconstituée dans l'exposition.

Elle ne verrait pas d'un mauvais œil le fait que son exposition côtoie à la Fondation CAB – un centre consacré à l'art minimal inauguré en juin 2021, après une rénovation par Charles Zana – du mobilier design signé Poul Kjærholm ou Robert Mallet-Stevens mis à disposition du public, qui peut même l'essayer... Jusqu'à la maison démontable de Jean Prouvé datant de 1944, qu'on peut louer à la belle saison pour « vivre une expérience » un tantinet spartiate, meublée de pièces historiques de Charlotte Perriand ou Pierre Jeanneret.

« Andrée Putman est notre première exposition design, reconnaît Hubert Bon-

net, le fondateur de cette antenne azurée de la Fondation CAB, installée en Belgique. Il y a du sens à l'accueillir ici, car en plus de ma passion pour l'art conceptuel ou minimal, je collectionne du mobilier des années 1950 aux années 1970 d'Alvar Aalto, de George Nakashima, Charlotte Perriand ou Jules Wabbes. Les lignes et formes simples, l'inventivité et le modernisme de leurs créations meublent ce bâtiment aux lignes inspirées du Bauhaus », précise l'homme d'affaires belge, qui ambitionne d'avoir en Provence « un lieu vivant, mêlant ces deux dimensions créatives de l'art et du design ».

L'exposition captivante sur Andrée Putman laisse toutefois un peu sur sa faim. Peu du mobilier qu'elle a dessiné est présenté aux visiteurs, à l'exception de la table pour Goude, de deux lampadaires, le fauteuil Eléphant pour le CAPC de Bordeaux et la vaisselle du Concorde dont elle avait signé l'aménagement intérieur. « L'idée, réplique Eléa Legangneux, était de montrer son rôle moteur pour la reconnaissance des modernistes à une époque où ils étaient méprisés, et pour la préservation de la Villa Noailles bâtie il y a cent ans par le jeune Robert Mallet-Stevens, un patrimoine qu'elle a contribué à défendre dès l'origine, au point d'avoir été nommée marraine de la première édition du festival de design, à Hyères, en 2006. »

L'exposition provençale à la Fondation CAB sera donc au cœur des festivités du centenaire de la Villa Noailles, lors de la 17e Design Parade qui se tiendra du 22 au 25 juin dans la ville varoise. Elle coïncide avec la disparition, il y a dix ans, de la dame aux damiers.

Andrée Putman et les créateurs du mouvement moderne, jusqu'au 29 octobre à

la Fondation CAB, 5 766, chemin des Trioux, à Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes).